

Fiche

1

Les libellés sous forme de question fermée

La majorité de sujets de dissertation se présentent sous forme de question fermée.

- ◆ Ex. : – *Désirer est-ce souffrir ?*
- *La passion est-elle un obstacle à la liberté ?*
- *L'État est-il un mal nécessaire ?*

Cette catégorie de sujets est généralement appréciée des étudiants car elle offre une impression de grande liberté et surtout donne le sentiment que la problématique est déjà servie sur un plateau d'argent !

Il s'agit bien sûr d'une illusion dangereuse, puisque ces questions *a priori* évidentes et limpides, sont en fait bien plus complexes qu'elles n'en ont l'air et réclament une réflexion très approfondie.

En outre, il est nécessaire à partir de cette question banale, de dégager une véritable problématique.

Il arrive même que ces questions débutent par une formulation pernicieuse telle que « pensez-vous que... ». Bien évidemment, on ne vous demande surtout pas de livrer votre opinion subjective et arbitraire, mais bien de mener une réflexion critique rigoureuse.

Où se situe la difficulté ?

Le point de départ de ce type d'intitulé se situe dans la formulation même de la question qui se compose généralement de deux notions liées entre elles par un verbe.

Par exemple : *La religion est-elle une démission de la raison ?* Ou encore : *L'art est-il une illusion ?*

Nous avons à chaque fois deux concepts : *Religion et raison* ; *Art et illusion*.

Il s'agit donc de construire son raisonnement et sa problématique sur le rapport qui lie ces deux notions et sur la nature même de leur relation.

La religion est-elle une démission de la raison ?

- Dans quelle mesure la religion peut-elle apparaître comme une démission de la raison ?
- Qu'entend-on par démission ?
- Pourquoi devrait-on opposer religion et raison ?
- Par quoi remplacer alors la religion ?
- Pourquoi combattre la religion ?
- Cependant, la religion n'est-elle pas le propre de l'homme ?
- N'est-ce pas précisément parce que l'homme est doué de raison qu'il peut être religieux ?
- L'interrogation métaphysique n'est-elle pas une manifestation de la raison ?
- Peut-on se passer de religion ?
- Que risque-t-on à combattre la religion ?

L'art est-il une illusion ?

- Dans quelle mesure peut-on dire de l'art qu'il est une illusion ?
- De quel type d'illusion s'agit-il ?
- L'art n'est-il pas une illusion nécessaire ?
- Peut-on vraiment réduire la représentation artistique à l'imitation de la nature ?
- N'y a-t-il pas au contraire une vérité de l'art ?
- Est-ce l'art qui imite la nature ou bien la nature qui imite l'art ?
- L'œuvre est-elle une simple imitation servile ou bien une création ?

Ce type de sujet renvoie donc généralement à une structure de plan dialectique traditionnel.

En effet, le oui et le non sont tous deux soutenables. Ces questions visent donc à nous mettre dans une contradiction. La thèse et l'antithèse sont à la fois toutes les deux fausses et toutes les deux vraies. Il faut donc envisager une solution pour nous sortir de cette impasse.

I/ Sens commun, la doxa.

II/ Les limites du sens commun et de la doxa.

III/ La solution au problème posé.

- **Quelques règles d'or à respecter** ●
- – Ne pas chercher à répondre immédiatement à la question posée. ●
- – Dépasser le côté en apparence simpliste de cette question. ●
- – Montrer que le problème évoqué dans l'intitulé est beaucoup plus ●
- complexe qu'il n'en a l'air. ●
- – Essayer de saisir en profondeur le sens de cette question. ●
- – Évoquer toutes les pistes de réflexion qui se cachent dans cette ●
- question unique. ●

Les libellés sous forme de question ouverte

Tous les sujets de dissertation ne sont pas formulés sous forme de questions fermées proposant des problématiques explicites telles que :

- ◆ Ex. : – *L'homme ne vit-il en société que par intérêt ?*
- *Penser, est-ce dire non ?*

Certains libellés sont au contraire des questions ouvertes :

- ◆ Ex. : – *Qu'est-ce que la justice ?*
- *En quoi consiste un bon historien ?*
- *Pourquoi les artistes ?*

Ces formulations ont tendance à déstabiliser les élèves dans la mesure où elles n'évoquent aucune problématique explicite et semblent n'ouvrir qu'à un travail sur les définitions.

En fait, la difficulté de ces sujets se situe dans le fait qu'ils ne semblent renvoyer à aucun problème. La problématique est implicite. Il faut donc découvrir le dilemme qui se dissimule dans cet intitulé.

● Un piège à éviter ●

● Le danger de ce type de sujet est de vous conduire à proposer un ●
● plan thématique, connu aussi sous le nom de « plan catalogue ». ●

- ◆ Exemple de sujet : *Qu'est-ce que la justice ?*

Plan thématique à prohiber :

- I/ La justice comme vertu chez les Anciens
- II/ La justice comme égalité arithmétique
- III/ La définition moderne de la justice conçue comme équité

● **Une règle d'or à respecter**

- La difficulté est donc de dépasser l'aspect thématique de l'intitulé
● pour rétablir une dialectique. En fait il faudrait réagir comme s'il
● s'agissait d'un sujet traditionnel.

I/ Qu'est-ce que la justice ?

(Quelle est la vocation de la justice et comment la définir ?)

II/ Cependant la justice n'est-elle pas toujours injuste ?

Tout ce qui est légal est-il pour autant juste ?

III/ La justice comme idéal de la raison, c'est-à-dire comme norme
à partir de laquelle on peut juger le droit.

● **Récapitulons les erreurs à éviter**

- – Le plan thématique.
● – Le catalogue de références.
● – L'absence de problématique.
● – Un simple travail sur les définitions.
● – La juxtaposition de réponses.
● – L'absence de réflexion critique.

Les libellés composés d'une seule notion

Une grande spécificité des concours : les sujets thématiques composés d'une seule notion. Ces sujets reposent uniquement sur un concept, souvent assez inattendu.

- ◆ Ex. : – *L'admiration*
- *Le clair-obscur*
- *L'originalité*
- *L'idole*
- *La rue*
- *La mélancolie*
- *La promesse*

Ce type de libellé est particulièrement troublant car il ne vous présente ni question, ni problématique, ni aucune piste à même de vous éclairer sur la marche à suivre, bref une totale liberté !

Ne vous y laissez pas prendre, car il s'agit de sujets finalement assez simples à traiter ; l'objectif étant surtout de vous déstabiliser !

- **Le piège à éviter !** ●
- Il faut se garder de proposer un historique de la notion. ●
- Dans un sujet tel que *Le citoyen*, il n'est pas demandé au candidat ●
- de faire l'historique de la citoyenneté. Cette erreur méthodologique ●
- est absolument réhivitoire. Beaucoup trop de candidats se lancent ●
- dans une anthologie du concept sans problématiser. ●

Comment s'y prendre

1. C'est dans le travail de définition que les questions vont surgir.

Vous devez donc définir en profondeur le concept en explorant :

- sa racine étymologique,
- sa polysémie,
- son sens propre et son sens figuré,
- son sens courant et son sens savant,
- ses synonymes,
- ses antonymes,
- les expressions courantes.

◆ Ex. : *L'admiration* :

- Racine étymologique : *du latin « admiratio » qui signifie l'étonnement, la surprise.*
- Polysémie : *l'admiration est un sentiment éprouvé face à ce qui est grand, beau, sublime. Plaisir, enthousiasme à contempler ce qui est considéré comme un modèle, un idéal.*
- Synonymes : *exaltation, amour, passion, fascination, respect, vénération, ravissement, enthousiasme, engouement, éblouissement, émerveillement, transport, adoration.*
- Antonymes : *dédain, dégoût, mépris, haine, rejet, condescendance, horreur, raillerie, exécration.*
- Expressions courantes : *être saisi d'admiration, s'attirer l'admiration de, frapper d'admiration, tomber en admiration, une admiration profonde, être plein d'admiration pour...*

2. Faire surgir toutes les questions possibles et imaginables.

◆ Exemple de sujet : *L'admiration*

- En quoi consiste l'admiration ?
- Qu'est-ce qui est digne d'être admiré ?
- Qu'est-ce qui est en mesure de susciter l'admiration ?
- Pourquoi l'homme est-il le seul être vivant capable de ressentir un tel sentiment ?
- Peut-on cesser d'admirer et pourquoi ?

- À quelle expérience renvoie ce sentiment ?
- L'admiration n'est-elle pas également un sentiment que l'on cherche à susciter ?
- L'admiration tient-elle à une attractivité objective de l'objet ou bien à une disposition du sujet ?
- L'admiration ne tend-elle pas à reconstruire l'objet ?
- Peut-on partager l'admiration ?
- Peut-on expliquer l'admiration ?
- L'admiration n'est-elle pas paradoxalement une négation de l'objet admiré ?
- Paradoxalement, n'est-ce pas toujours nous-même que nous admirons en l'autre ?

3. Choisir le « plan du château de cartes ».

I/ Construction : travail de définition.

(En quoi consiste l'admiration ? Peut-on l'expliquer ?)

II/ Déconstruction : partie critique.

(Quelles sont les limites de l'admiration ? Que risque-t-on à admirer ?)

III/ Reconstruction : redéfinition du concept. Éclairage nouveau.

(Paradoxalement, n'est-ce pas toujours nous-même que nous admirons en l'autre ?)